

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## LA SCIE.

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire, et en payant 37 centimes pour trois mois. Le tout d'avance.

# LA SCIE

Castigat ridendo mores.

## LA SCIE

paraît le SAMEDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND,

L. P. NORMAND, Propriétaire.

## LA CONFEDERATION!!!



—Jeune homme, que vois-tu ?

—Je vois une Gorgone effroyable à plusieurs têtes, aux bouches flamboyantes comme des volcans— qui s'avance menaçante et terrible!

—Jeune homme, que vois-tu ?

—Je vois George Brown, l'ennemi acharné de la race et de la nationalité canadienne-française, celui-là même que l'on élève sur le pavois, Brown contre lequel nos prêtres catholiques ont lancé les plus brûlantes invectives—Je le vois qui guide cette Gorgone!

—Jeune homme, que vois-tu ?

—Je vois une brebis agonissante sous ces bouches qui vomissent la mort !

—Jeune homme, que vois-tu ?

—Je vois MM. Cartier et Cauchon, ces hommes sortis de la fange et que la fange réclame ces traîtres et ces Iscariotes ; je les vois qui donnent l'encens à cette Gorgone!!!

—Jeune homme, que vois-tu, enfin ?

—Je vois notre perte et notre anéantissement—je vois distinctement notre faiblesse et leur puissance... je vois notre ruine!!!

FEUILLETON de "LA SCIE."

LA PLUIE

ET LE

BEAU TEMPS.

(Suite.)

Dans quel étonnement serait-elle, s'il venait à lui dire :

Priez, Madame, pour qu'il pleuve ! Les biens de la terre sont compromis ; dans nos villages, dans nos campagnes, on prie, et dans nos villes, on souffre.

Pourrait-elle jamais concevoir ce publiciste ou cet homme d'Etat en communion de préoccupations et de craintes avec la plus misérable des paysannes de nos campagnes et se levant comme elle pour consulter le ciel toujours trop beau !.....

Que lui importe ? une seule chose la gêne, la poussière. Mais à Paris on arrose les rues !.....

Cette femme se croit intelligente, parce qu'elle lit Balzac :

Voilà la femme de Paris.

Dans la campagne, la femme se lève avec le jour, court à sa porte, consulte le ciel et rentre pour parler avec son mari, son fils, son frère, de la question intéressante, pour parler de la pluie et du beau temps.

Que lui font les fêtes et les parrains ! Car elle a, comme la femme de Paris, des fêtes et des parures ; mais ici ce n'est pas la question, et si la pluie qui arrive retarde d'un an le plaisir de porter à la fête du village la belle jupe et le bonnet des grands jours, elle se réjouit, car la pluie était entendue, demandée, au son des cloches, par des chants et des prières, par la fumée de l'encens.

Les craintes, les préoccupations, le travail, la joie, le repos, elle partage tout avec son mari ; elle est vraie, est la compagne de celui qui l'a choisie ! c'est la même chair, le même sang, c'est aussi le même cœur.

La question de la pluie et du beau temps pèse sur elle et sur lui toute l'année.

Pour elle, et pour lui, le beau temps c'est le temps qu'il faut.

Qui sait à quel équilibre de santé et d'abondance nous amènerions la terre, si nous ne demandions jamais que ce qu'il faut ? Mais nous nous croyons le centre du monde, et sans penser à ce qu'il faut, nous demandons ce que nous désirons.

Nous sommes unis dans nos besoins et nous sommes divisés dans nos désirs. Quelle étrange folie !

La paysanne qui sort de sa chaumière et qui se rend en sabots à l'Eglise où, sans comprendre un mot des chants de l'Eglise catholique, elle dit : Amen, profère, par cette seule parole les paroles et les chants de tous les patriarches et de tous les martyrs, elle demande tout et ne demande que ce qu'il faut. Quelle grandeur et quelle sublime réserve !

Quoi de plus émouvant que des populations tout entières se levant et s'unissant pour de crier à Dieu la pluie et le soleil. Les caimités publiques ressemblent sous la bannière catholique des populations entières, et quoi de plus beau ! l'Eglise, demandé en chantant !

Un jour un homme entra chez moi. Je sortais de table avec ma famille, et cette année-là il n'y avait pas eu de beau temps, le pain était cher, très cher.

Cet homme s'assit et causa ; tout à coup mon père se lève, et m'ayant attiré à l'écart, il me dit :

Cet homme a faim, il a regardé la table et ses lèvres tremblent.

Un frisson me parcourut tout le corps, je m'approchai et je dis en tremblant à notre visiteur :

Monsieur, veuillez accepter de déjeuner.

Il refusa.

Je ne sais ce que je serais devenu s'il avait persisté, mais sur un mot de ma mère il accepta.

Il s'assit. Au moment de couper son pain il s'arrêta, et je vis tomber de grosses larmes sur son assiette.

JEAN LANDER.

(A continuer.)

Quebec, 3 Decembre 1864.

A mes Commettants.

MESSEURS,

Avant d'aller m'asseoir à la table civique où vos longues et nombreuses signatures me convient, j'ai cru qu'il était bon, avant de risquer un œil, de nous entendre ensemble. Des malins ont dû vous dire que mon éducation, toute exceptionnelle, me conduisait merveilleusement à l'intrigue. N'en croyez rien ; car un de mes nobles amis me l'a souvent répété : Amédée, me disait-il, fais comme moi, — suis toujours la ligne droite, car c'est par elle que tu parviendras à la première magistrature de la cité, — et j'y crois.

D'abord, mes chers commettants, je suis entièrement décidé à m'opposer à toute taxe directe ou indirecte sur le cheval, ce noble animal à la tête fière, à l'épaisse crinière, cet animal, dis-je, indigne en tout point de la taxe. Je ne

parle point ici du cheval de somme, non, Dieu m'en garde ! je veux parler du cheval de luxe et du cheval d'échange, surtout quand on l'a acquis par des moyens un peu lestes.

J'emploierai tous mes faibles efforts pour que la corporation soit autorisée à me re deux hommes de police, en sentelles, à toutes les barrières de la cité, pour là y arrêter et conduire au violon tous ceux qui, assis dans d'élégantes peites voitures, vont, dans la belle saison, faire la guerre aux framboises, ainsi qu'aux oiseaux, ces cintrés de la forêt, et aux pois-ous qui peuplent nos lacs et nos rivières.

Je serai aussi pour le bon entretien des rues ; car, quoi de plus sciant pour un dandy que d'embourber son élégant buggy, traîné par un beau et magnifique cheval.

Je serai tout à fait opposé à ces transactions malsaines des banquiers. Et cela m'est inspiré par la position critique où se trouva un de mes intimes, d'aller se jeter dans les bras de son épouse, en s'écriant : Femme, sauve moi ! Le lendemain tout avait changé : c'était elle qui était lui.

Voici une clause que je m'efforcerais de faire ajouter au bill d'incorporation de la cité : " Tout individu, mâle ou femelle, ne pourra à l'avenir contracter aucun mariage d'argent, attendu que ces mariages sont le malheur des familles et plongent dans la douleur leurs victimes innocentes."

Enfin, je serai contre l'usure, ce destructeur de la paix et de la concorde entre tous les citoyens.

JOSAM.

P. S. Minuit : Des amis que j'entretiens chez moi, dans le moment, me prient d'informer les veuves de ma division que si elles se montrent bien, je me montrerai moi-même à elles, au petit printemps, monté sur un fougueux cheval arabe, pur sang, vêtu du costume oriental, dans toute sa splendeur, full dress, coiffé d'un burnous et armé jusqu'aux dents.

JOSAM.

On lit dans le Journal du 29 du mois dernier :

M. Ed. Balthazar, M. le chevelu et R. Cassegrain sont arrivés en cette ville ce matin. La santé de Balthazar paraît très affaiblie ; et M. le chevelu et Cassegrain nous sont revenus gras à fendre avec poule. Ces messieurs pensaient avoir une entrevue avec M. Brown, mais celui-ci était parti pour l'Europe depuis huit jours. Encore une fois les directeurs du bureau du télégraphe sont

à blâmer; car ils ont fait perdre un temps précieux à ces messieurs, en ne les avertissant pas que le président du conseil était absent.

N'importe, ces délégués ont muri dans leur voyage un plan de confédération tout exceptionnel.

**Les Pick-Pockets.**

Tous les jours nous avons à enregistrer les hauts faits de ces malheureux qui font du vol un métier. La corporation, au lieu de s'occuper de livres sur la vie de M. Cauchon, de l'étude de Ed. Baithazar et des chiens de M. Barbeau, devrait plutôt envoyer ses hommes de police jeter leurs filets aux portes de certaines maisons de cette ville.

L'autre soir, le ciel était couvert, le vent soufflait avec violence, lorsque des *pick-pockets*, profitant de l'occasion, ont assailli notre charmant ami Ferland, employé civil et lui ont enlevé un bout de cigare qu'il avait déjà entamé trois fois, et ce qui est plus pénible encore, ils lui ont enlevé son unique mouchoir.

On dit que depuis ce temps-là M. Ferland a adopté le système américain: il se mouche comme ci-dessous:



**Chasse à la Canardière.**

Les heureux citoyens de la rue du Pont ont eu le plaisir de voir souvent passer l'illustre paladin du *Courrier du Canada* s'en allant à la chasse à la Canardière, le fusil sur l'épaule, la gibecière au côté!

Les rivages de la Canardière sont devenus désert et silencieux devant ce Némrod nouveau, les oiseaux se sont envolés vers d'autres rivages... Seul le hibou

sinistre fait résonner l'écho de son cri aigre, et parfois aussi on voit un corbeau voler d'arbres en arbres et s'enfuir, effrayé de ce morne silence.

Les chasseurs arpentent maintenant la plaine solitaire et s'en retournent chez eux l'oreille basse, le fusil chargé et la bésace vide.

Deux fois par semaine, on voyait cet été l'illustre Renaud revenir portant une oie sur son épaule; on dit qu'il s'est fait une provision de plumes de ce palmipède pour écrire *plus spirituellement* cet hiver sur la confédération.

**Grande Nouvelle.**

Monsieur Langevin craignant de perdre sa prochaine élection contre M. Taschereau, ce jeune téméraire, a fait des démarches auprès des autorités religieuses de cette ville; ce digne monsieur, voulant rompre en visière au monde et aux soucis politiques, ambitionne le poste de évêque à la cathédrale, poste en rapport avec ses goûts et ses capacités.

Monsieur Denis, entraîné par la conduite de son noble ami, veut aussi se séparer du monde, et aspire au grade de marguillier.

Le pâle "Courrier du Canada" leur a promis son suffrage.

**ÇA PROMET.**

**A. M. JOSEPH AMEEDÉ MAILLOUX.**

Nous, soussignées, électrices du quartier Jacques Quartier, ayant confiance en votre zèle et en votre intégrité, vous prient de vouloir bien vous laisser porter candidat à la prochaine élection municipale pour le dit quartier.

- Dlle. Esther Ragout,
- Dlle. Marie Gagnon,
- Dlle. Marie Doyer,
- Veuve Elizabeth Matapine,
- Veuve Frs. Das. Ufflet,
- Veuve Jean Colin,
- Veuve Pros. ère Macail,
- Veuve Christine de Coq,
- Veuve Catherine Coqueuard,
- Veuve Frs. LaSnelles,
- Veuve Desmarésts,
- Veuve Sophie Picotou,
- Veuve Châle-Vert,

et 400 autres, tant que veuves et vieilles filles.

**RÉPONSE.**

Demandé et soutenu par un aussi respectable suffrage, il m'est impossible de refuser. J'accepte l'honneur que vous me faites. Soyez certains, que si

je suis élu, je ferai tout mon possible pour veiller à vos intérêts et pour me conduire avec toute la droiture possible.

J'ai l'honneur d'être,  
Mesdames et Mesdemoiselles,  
Votre obéissant serviteur  
J. AMEEDÉ MAILLOUX.

**Une Scène de salon.**

RUE ST. VALIER, No. ... ST. ROCH

Mde. D\*\*\*, Mlle. D\*\*\* et M. P\*\*\*.

L'AMANT.—Oh! jé vous aime!

LA FILLE.—Jusolent!

L'AMANT.—Je vous adore!

LA FILLE.—Polisson!

L'AMANT.—Mon ange, ayez pitié.

LA FILLE, *impatiente*.—Monsieur, voulez-vous baiser mon *piéou*.

LA MÈRE.—Oh! monsieur; n'en soyez pas offensé, c'est comme si ma fille disait: monsieur, voulez-vous baiser mon *césaye*.

Momus dit que c'est à peu près la même chose.

**Attention! Attention!!**

M. Corps-gai informe le public qu'il a ouvert un nouveau magasin de marchandises sèches près de l'église St. Roch.

N. B.—M. Corps-gai aurait besoin de quinze commis qui n'aient pas un grand appétit. Ils seront obligés de rester au magasin chaque jour, depuis quatre heures et demie du matin jusqu'à onze heures du soir, et au delà, si c'est la volonté du maître... Excepté le dimanche, qui sera jour de liberté. Si les dits commis aiment mieux prendre leur repas ce jour-là chez leur parents, M. Corps-gai promet n'en pas être mécontent. Il se réserve le droit de les congédier *politement* tous les soirs, s'ils ne lui plaisent pas. Quant à la conduite de M. Corps-gai envers eux, nous n'en parlons pas; sa douceur, sa candeur, sa timidité, sa longanimité étant déjà bien connus.

Nous espérons qu'après un tel avertissement les bons pères, les bonnes mères et les bonnes-sœurs prieront les jeunes gens qui leur sont chers d'aller bien vite se jeter dans les bras de M. Corps-gai, cette Providence à coups de poings.

**Un Nouveau 93!!!**

Les rédacteurs de *La Semaine* se sont adressés à Messieurs du clergé pour faire une révolution dans le calendrier de 1865. Ces messieurs voudraient que dès janvier prochain, chaque quartier de l'année comptât une semaine. Et cela

vu qu'il leur est impossible de publier leur journal avec ponctualité. De cette manière ils ne tromperaient aucunement leurs abonnés en publiant *La Semaine* tous les trois mois.

On rapporte qu'à la conférence, lorsque nos ministres prêtèrent serment à la constitution, il y avait un grand tableau représentant le **BAISER DE JUDAS**.

Co cher Ménéalque.

Nous n'avons pu trouver la différence entre ce cher Ménéalque et un âne. Cette question est d'une importance telle que nous faisons les recherches les plus profondes pour la résoudre dans son sens vrai.

— Le Rédacteur en chef a dit qu'il donnerait la réponse au prochain numéro.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Je vois que mes annonces sont mal comprises et je vous avertis de pas les continuer.

Voyez-vous, on m'comprend pas, on n'donne pas une chance à un homme. Les Canadiens, entre-eux, ça se collent, ce que c'est que la *jalouiserie*. . . . J'ai de l'ouvrage en masse. . . . si j'avais un fournisseur, ça *boulotterait*, car j'ai du chien; et cet hiver les ouvriers sont battus; je les faisais travailler cinq heures pour une *assiellée de sape*.

Enfin, si vous faisiez mieux comprendre mes annonces, j'atteindrais à la réalisation de mon rêve. Soyez certain que si vous continuez à m'annoncer comme vous le faites, je ne vous paierai pas.

Puff, ébéniste.

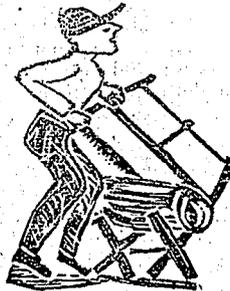
— Note de la Rédaction. — Allons donc, mon cher monsieur Puff, nous faisons nous payer pour annoncer dans notre journal. Vous savez bien que les intéressés verront à nous payer s'ils veulent discontinuer.

IV ANNONCE.

M. Puff donne avis aux jeunes Notaires de la cité qu'il est désireux d'engager l'un d'entre'eux pour la tenue de ses cahiers de comptes et aussi pour la façon des *rodeux* engagements qu'il fait incessamment, etc.

Un jeune notaire parlant et écrivant toutes les langues du globe ainsi que l'argot le plus diabolique serait préféré, attendu qu'il s'agirait d'imaginer certains

marchés difficiles. Le commis devra pâlir sur son bureau depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, seulement on aura la délicatesse, de le distraire de temps en temps les petites exercices comme ci-dessous.



Nous apprenons que plusieurs personnes font du mauvais sang, pour connaître les noms des rédacteurs de ce journal. Eh bien! qu'elles passent chez notre aimable éditeur, M. Normand, qui leur dira leurs noms.

P. S. Nous n'assurons pas à ces personnes qu'elles soient bien reçues.

CERTIFICAT.

A Monsieur le docteur Pardy.

Monsieur le docteur,

C'est avec plaisir que je m'empresse de faire connaître au public votre inestimable Elixir pour faire croître les cheveux. Depuis dix ans que j'en fais usage, j'ai toujours eu à m'en féliciter. Les cheveux croissent sans aucune douleur.

J'ai l'honneur d'être,  
Votre obéissant serviteur,  
PIERRE VALIN.

Québec, 2 déc. 1864.

Le certificat de monsieur G. P. . . . remis au prochain numéro.

Le certificat de M. St. Michel remis au prochain numéro.

AUX CORRESPONDANTS.

Nous remercions les auteurs des correspondances que nous publions aujourd'hui dans nos colonnes.

— Plusieurs commis. — Nous publierons votre correspondance quand vous nous donneriez le nom de celui qui vous voulez scier.

“ Une excursion à la Baie St. Paul, ” remis au prochain numéro.

A. G. . . . Impossible. On publiera vos correspondances quand vous ne vous attaquerez pas à des êtres insignifiants comme vous le faites. Laissez Alfred sortir des murs du collège où il végète depuis si longtemps, laissez le croître encore en bêtise et en ignorance; alors nous ferons voir le bout de l'oreille de l'âne.

— Signez vos lettres.

A. C. . . . Vous nous blâmez d'avoir traité ce cher Evanturel d'ignorant.

— Pourquoi l'est-il?

A. S. . . . Nous ne flétrirons jamais le caractère d'une femme. Ce sexe nous est trop cher.

SOUS PRESSE.

Une pêche à la loche, par F. X. Tous-saint.

Mon meilleur client, ou M. Dérou-selle, ses mœurs et ses coutumes, par Germain Gai, Notaire.

Pourquoi je suis professeur, par E. Lemaux.